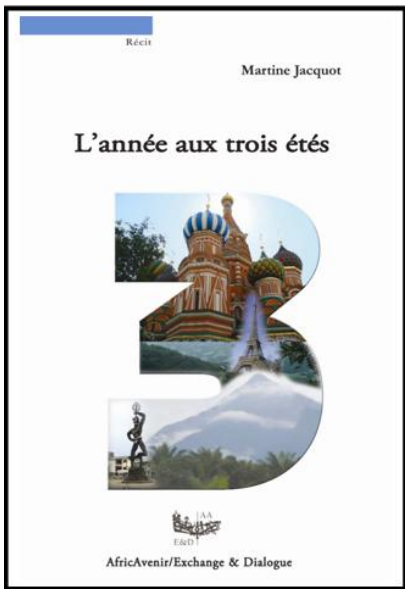
There are no translations available.




Bonjour Martine,

Je viens de refermer ton livre « L'année aux trois étés » avec beaucoup de regrets !...

Je ne savais pas trop ce que j'allais trouver dans cette lecture et ce fût une très belle surprise. Je te jalouse !... combien j'aurais aimé mettre mes souliers dans l'empreinte de tes pas !... Cela ressemble à ce que j'ai toujours rêvé mais qui ne sera pas, je suis née trop tôt !

Tu aurais pu passer comme une touriste auprès de tous ces personnages qu'ils soient humbles ou « Prince » mais ta sensibilité a fait que tu m'as fait vivre ces instants et je relirai ce livre dans quelque temps pour les retrouver tous.

Bien sûr, de la Russie, nous savons bien des choses et tu as fait revivre ma « Mémée Kouchnaref » qui habitait notre commune. Elle me réservait de temps en temps, de sa soupe russe qui me fait saliver encore aujourd'hui. Le « Pépé Kouchnaref » buvait le pastis sec ! ils étaient tous deux « domestiques » dans une propriété viticole et habitaient près de la maison de mes parents. Un jour, elle se plaignait de l'état de sa cuisine alors j'y avais consacré deux fins de semaine pour lui redonner un coup de jeune ! Elle en pleurait et ne savait que faire pour me récompenser alors j'ai eu de la soupe et des beignets !

Je revois, encore, son foulard fleuri noué sous le menton.

Tout ce que tu vis et dis est tellement vrai. Pauvre peuple.

Pour ce qui est de ton été en France, j'ai découvert ton amour des vieilles pierres (je l'avais déjà senti avec Agnielles) mais aussi les objets, les outils qui portent l'empreinte des mains qui s'en sont servi, polissant la surface et la rendant si douce au toucher. Ma maison en Ardèche est plus un musée qu'une maison mais chaque objet me raconte une histoire, une vie. Certains me demandent ce que je fais avec toutes ces « vieilleries » mais je ne demande à personne de les aimer, à moi, elles me parlent. Là-haut, sur le plateau Ardéchois, nous allions voir le Clovis, un berger qui possédait un trésor bien à lui, des « pierres à serpents ». Que sont-elles devenues après son départ pour le pays des étoiles dont il connaissait chacune d'elles ? Il fallait toujours boire « un canon » et pour l'occasion Clovis sortait ses verres « Pyrex » qu'il essuyait consciencieusement avec un torchon d'un blanc éclatant.

Tous ces souvenirs, toutes ces émotions je les retrouvais au fil des pages de ton livre même tes réticences à Pompey. Les maisons ne sont pas toutes amies et certaines peuvent être franchement hostiles.

Ensuite, tu m'as fait découvrir une Afrique que je pourrais aimer. Prince est un sacré personnage et quelle chance tu as eu de pouvoir le côtoyer, lui parler et échanger avec lui, être son amie. Lorsqu'on croise la route de certains personnages et que l'on partage certains instants, on ne peut pas en sortir indemne ou alors il faut être hermétique au plus haut point !

Jeune, je rêvais de l'Afrique et j'ai bien failli y partir travailler. Mon chef muté, à Ouagadougou, voulait à tout prix que j'aille l'y rejoindre mais ma mère a mis son veto. De toutes manières les

succursales bancaires ont fermé rapidement, la décolonisation était en route !...

De l'Afrique, nous n'avions plus que les images colportées par les médias. Tu en as brossé un autre portrait et tu as essayé de comprendre.

Souvent je m'interroge sur l'avenir de ce continent. Si je devais retenir qu'un seul personnage de ton livre cela serait Prince. J'ai beaucoup aimé ton attention particulière qui t'a fait lui téléphoner depuis Ground Zéro. La folie des hommes face aux sentiments et à la grandeur d'âme qui habitent cet homme.

Merci pour ce voyage, garde cette richesse au creux de ton cœur.

Je t'embrasse.

Christiane

Camarsac, le 18 avril 2012